

NOS CHÉRIS



La petite Lucie. (à l'occasion d'un nouveau-né).—Maman, il est tombé du ciel le bébé ?

- Oui, ma chère.
- Moi aussi, toi aussi, tout le monde, il est tombé du ciel.
- Certainement oui.
- Puis, nous allons y retourner au ciel.
- Il faut espérer que oui.
- Pourquoi que nous n'avons pas resté là tout de suite ? C'est des dépenses.

TITRES DE FEMMES

Une manie des plus malséantes et des plus ridicules, semble trouver faveur depuis quelque temps chez une certaine classe de la société. Les femmes s'affublent des titres de leurs maris et ce qu'il y a de plus triste, de plus reprehensible, c'est que les journalistes eux-mêmes ne sont pas sans blâme. Je ne voudrais certes pas médire de nos reporters, mais je sais bien que la chose se pratique plus en grand chez nos voisins, où l'on raffole de titres. L'abus commence à prendre pied chez nous, et il est temps de le signaler. Que voyons-nous en effet ?

Madame le Commissaire... a donné hier une soirée des plus brillantes ; parmi les invités, nous avons surtout remarqué madame la Général... et la charmante madame l'échevin..., accompagnée de son incomparable fille : madame Sénateur... qui semblait beaucoup s'amuser dans un charmant tête-à-tête avec madame l'honorable...

Les métiers même n'échappent pas à cet engouement. J'ai eu l'honneur, il y a pas bien longtemps, d'être présenté à madame conducteur un tel... ; son mari était un simple employé de chemin de fer.

Mais un journal de Chicago vient de faire un comble.

En parlant d'un récent incendie, ce journal annonce que c'est M. l'opérateur de l'ascenseur qui découvrit le premier le feu ; or, l'opérateur en question était tout bonnement le garçon chargé de faire fonctionner la machine.

On croyait avoir atteint le *non plus ultra* ; on se trompait. New-York qui s'est fait jouer par Chicago dans la question de l'exhibition, a voulu une revanche ; et ses journaux, à propos d'une récente exécution capitale, nous parle de "Death Watch Osborne", pour désigner le gardien qui devait passer la dernière nuit avec l'infortuné condamné. Après cela, on peut tirer l'échelle.

VENIR EN AIDE AUX INFIDÈLES

Je me trouvais, il n'y a pas bien longtemps, dans un hôtel ou plusieurs commis voyageurs de mes amis étaient descendus, et nous nous efforcions de tirer le temps le plus agréablement possible, lorsqu'un individu, de mine joviale et avec des yeux pétillants de malice, s'approcha de nous et dit d'un ton joyeux :

—Messieurs, je réclame toute votre attention pour quelques instants. Vous n'êtes pas sans avoir entendu parler de l'Afrique. Les noirs, dans leur état normal, sont des êtres dangereux, oui très dangereux. Il faut à tout prix améliorer leur sort, tant sous le rapport moral que religieux. Je prends le plus vif intérêt à cette amélioration.

Il tira alors une montre d'un petit sac qu'il tenait à la main, et ajouta :

—Vous voyez bien cette montre. Elle ne marche pas. Les aiguilles indiquent pourtant une certaine heure. La personne qui devinera le plus proche, recevra la montre. C'est cinquante cents pour deviner et tout ce qui sera de surplus sur mes dépenses, ira grossir le fonds pour l'amélioration de la race noire.

Un sceptique se permit de remarquer qu'il n'en était pas bien convaincu.

—Je laisserai l'argent, répondit l'homme, entre les mains de l'hôtelier, qui le remettra au premier prédicateur venu.

Nous étions dix-huit de notre bande et chacun de nous déposa ses cinquante cents et fit sa conjecture.

Notre homme passa la montre au gagnant et continua en ces termes :

—Messieurs, la montre me coûte, prix du gros, \$2.80. Je viens d'en recevoir \$9.00. Il semblerait donc y avoir une balance de \$6.20 pour les peaux noires. Mais calculons un peu. Le chemin de fer m'a coûté \$1.20 ; le dîner et le souper \$1.25 ; deux absinthes 20c ; deux parties de bil ard 40c, plus un cigare 10, faisant un total de \$6.15.

Appelant alors l'hôtelier, il lui dit :

—Voici cinq centins, et, sur votre âme, je vous adjure de dépenser cet argent en achats d'objets utiles pour nos malheureux frères d'Afrique. Messieurs, merci, bonsoir et au revoir.

LE POUVOIR DE LA PRESSE

Etranger (entrant dans le sanctuaire de la rédaction d'un air fort peu aimable).—Ah ! ça, quand allez-vous me laisser la paix ; vous me coûte passablement cher, déjà ?

Journaliste (calme comme un sénateur romain).—S'pliquez.

Etranger.—Dans votre numéro d'hier, vous dites : "Un voleur est entré chez monsieur Malgardé et s'est emparé d'une liasse de billets qui se trouvait sur son bureau ; mais heureusement, il ne s'est pas emparé du magnifique chronomètre en or que M. Malgardé dépose chaque soir dans le tiroir de droite.

Journaliste.—Correct, hein ? Bien, après ?

Etranger.—Ce n'est pas bien du tout. Quant à après, le voleur est revenu la nuit dernière et a pris ce magnifique chronomètre qui fait l'admiration de votre idiot de collègue.

Journaliste.—Parfait ! cela vous prouve la précision de nos informations ; nous ne vous prendrons rien pour l'annonce.

NOS CHÉRIS



(Au restaurant.)

Bob, (qui a visité les ateliers de Pasteur à Paris).—Elle est enragée, la vieille, hein !

Maman.—Allons, Bob ; pas de bêtise. Pourquoi me dis-tu cela ?

Bob.—Tu ne vois donc pas qu'elle a une muselière !